

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMMED SEDDIK BEN YAHIA -JIJEL-

N° de série

N° d'ordre



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

Département des Lettres et langue française

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : littérature et civilisation

Intitulé :

La réécriture de l'Histoire dans *La Mère du printemps* de Driss CHRAÏBI

PRESENTÉ PAR :

Asma BOUDIAF

Maryem LAMAMRI

SOUS LA DIRECTION DE :

Mme. Djamila DJAOUI-BOUTAGANE

Membre du jury :

Président : Mr. MESSAOUDI Samir

Rapporteur : Mme. BOUTAGANE Djamila

Examineur : Mr. MOKADEM Sami

Année universitaire : 2018/2019

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEURE ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMMED SEDDIK BEN YAHIA -JIJEL-

N° de série

N° d'ordre



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

Département des Lettres et langue française

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : littérature et civilisation

Intitulé :

La réécriture de l'Histoire dans *La Mère du printemps* de Driss CHRAÏBI

PRESENTÉ PAR :

Asma BOUDIAF

Maryem LAMAMRI

SOUS LA DIRECTION DE :

Mme. Djamila DJAOUI-BOUTAGANE

Membre du jury :

Président : Mr. MESSAOUDI Samir

Rapporteur : Mme. BOUTAGANE Djamila

Examineur : Mr. MOKADEM Sami

Année universitaire : 2018/2019

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

A mes parents, aucun hommage ne pourrait être à la hauteur de l'amour dont ils ne cessent de me combler.

«Vous avez tout sacrifié pour nous, n'épargnant ni santé ni efforts. Vous m'avez donné un magnifique modèle de labeur et de persévérance. Je suis redevable d'une éducation dont je suis fière».

*A mon père **Massaoud**, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir.*

*A ma mère **FATIMA**, ma perle précieuse.*

*A mon mari : **Hakim** qui m'a soutenu ces derniers mois.*

*A mon frère unique : **Omar***

*A mes chères sœurs : **Kheira, Afaf, Ikram et Nadine.***

*A mes nièces et neveux : **Rawan el djouri, Maissa et Mouda***

*A mes amies : **IKRAM, AMEL et SAÏDA** à mon binôme : **MERIEM***

*A ma cousine adorée : **Achwak**, à toute la famille **BOUDIAF**,*

A toute les personnes que j'aime et qui m'aiment.

A moi-même.

ASMA

Dédicace

Je dédie ce modeste travail

*A mes chers **parents** qui m'ont donné le courage et la volonté pour mener à*

bien ce projet depuis toute l'année.

*A mes chères sœurs : **Bouchra, Imen, Nadjwa.***

*A mon cher frère : **Yasser***

*À mon chère ami **Bilal***

*À mon binôme **Asma***

*Enfin, à toute ma famille et mes amis(es) : mon oncle **Nouredine, Nadjet,***

Ilham, Akilra, Salah Mounira, wissem

Meryem, Fatima, hayat, Moufida, Souhila,, Donya, rokia, nasrin.

Maryem

Remerciements

Tout d'abord, nous remercions Dieu qui nous a donné

le courage et la volonté pour accomplir ce travail.

Nous souhaitons remercier sincèrement ma directrice de recherche Madame

Djamila DJAOUI- BOUTAGHANE d'avoir éclairé ce travail par ses conseils et

ses précieux commentaires et sa disponibilité.

Nous exprimons également notre gratitude à tous les membres du jury, pour

avoir accepté de lire et évaluer ce travail.

Enfin, nous remercierons toutes les personnes qui nous ont aidées, qu'ils

soient amis ou famille.

Table des matières

Introduction générale	8
------------------------------	---

Partie I : De l'Histoire à la fiction

Chapitre I : Le roman historique, une réécriture artistique de l'Histoire	16
--	----

I-1. Roman et Histoire.....	16
-----------------------------	----

I-2. Entre Histoire et mémoire.....	20
-------------------------------------	----

I-3. Une fusion de l'Histoire et de fiction.....	22
--	----

<i>I-4. La Mère du printemps</i> une fusion artistique de l'Histoire...	25
---	----

Chapitre II : L'intertextualité romanesque dans <i>La Mère du printemps</i>	28
--	----

II-1. Les marques de l'intertextualités.....	30
--	----

II-2. Pratiques intertextuelles et culturelles.....	30
---	----

II-2-1. La citation et l'allusion.....	31
--	----

II-2-1-1. Les citations dans le roman.....	31
--	----

II-2-1-1-1. Versets coraniques.....	31
-------------------------------------	----

II-2-1-1-2. Textes poétiques.....	34
-----------------------------------	----

II-2-1-2. Allusion avec des textes d'inspiration divine et religieuse.....	37
--	----

II-3. L'intertextualité au service de l'interculturalité.....	41
---	----

Partie II : Les effets de réalité et de fiction dans la réécriture romanesque de l'Histoire

Chapitre I : Les personnages entre réalité et fiction	52
--	----

I-1. Les personnages du roman selon la classification de Philippe Hamon...	53
--	----

I-1-1. Les personnages référentiels.....	53
--	----

I-1-2. Les personnages embrayeurs.....	58
I-1-3. Les personnages anaphores.....	60
Chapitre II : Les effets spatiaux-temporels	67
II-1. Les effets spatiaux.....	67
II-1-1. Les lieux.....	67
II-1-1-A. Les lieux réels.....	68
II-1-1-B. Les lieux fictifs.....	68
II-2. Les effets temporels.....	69
II-2-1. Le temps réel.....	69
II-2-2. Le temps fictif.....	70
II-3.L'espace en relation avec l'Histoire ou l'histoire.....	72
Conclusion générale	75
Références bibliographiques	78
Résumés	80
Résumé en français	80
Résumé en arabe	81
Résumé en anglais	82

INTRODUCTION

GENERALE

La littérature marocaine de langue française du XX^e siècle a connu un tournant important avec l'avènement de nombreux écrivains à l'instar de Tahar Benjelloun, Nadia Chafik, Driss Chraïbi et bien d'autres.

De nos jours, cette littérature occupe une place très importante dans le champ littéraire de tout le Maghreb. Plusieurs écrivains ont contribué à la richesse de la littérature marocaine d'expression française. Grâce à leurs différents écrits, ces derniers ont consacré leurs plumes pour décrire la société marocaine et les événements connus par leur pays à travers l'Histoire.

Ces romanciers ont réussi à donner une image concrète sur la vie et l'Histoire du Maghreb en général ainsi que les conquêtes, notamment celle du royaume marocain. Ils ont choisi la langue française pour exprimer les souffrances de leur peuple et montrer les injustices vécues au Maroc au cours du temps.

Driss Chraïbi, un écrivain marocain de langue française qui a marqué cette littérature à travers de nombreux romans de différents genres. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains marocains de langue française. Cet écrivain se fait connaître à travers ses deux premiers romans *Le passé simple* (1954) et *Le Boucs* (1955) d'une violence brutale, et qui engendrent une grande polémique au Maroc, en lutte pour son indépendance.

Driss Chraïbi est le premier écrivain marocain qui allait parler des injustices sociales et évoquait l'Histoire de son pays. La trilogie romanesque de cet écrivain fait de lui un auteur célèbre et le situe parmi les écrivains dont le but est de défendre les cultures minoritaires et de réclamer le droit à la différence.

Il est évident que l'Histoire occupe une grande importance dans le roman de Driss Chraïbi, c'est pour cela que nous avons décidé de choisir ce roman comme objet d'étude dans le cadre de notre travail de recherche. Comme le roman de cet écrivain n'est pas disponible dans les librairies, nous étions obligées d'en utiliser en format PDF.

Il est d'une grande importance car il raconte des faits historiques qui ont marqué le pays natal de l'écrivain dans le passé lointain. Pour cela, nous avons choisi d'entamer une étude intitulée : **La réécriture de l'Histoire dans *La mère du printemps* de Driss Chraïbi.**

Dans son roman, l'écrivain marocain parle surtout de la conquête du Maroc par le général arabe Oqba Ibn Nafi et ses troupes. Ces derniers ont suivi le cours du fleuve *La Mère du printemps* pour atteindre le port d'Azemmour. Les cavaliers d'Allah sont venus dans cette région avec le message de l'Islam. Pendant cette période de l'Histoire, cette religion nouvelle commençait à se répandre à travers plusieurs régions du monde.

Il décrit la société et la vie des Berbères qui habitaient cette région. Tout au long de ce roman, l'écrivain raconte des faits et des actions tout en suivant un certain ordre chronologique. Il décrit la société berbère pendant les siècles passés et durant lesquels ses semblables ont connu plusieurs conquêtes. Il met également l'accent sur les traditions des Arabes et des juifs (le mariage, le conseil des anciens...).

Il relate minutieusement des moments historiques pour inviter ses lecteurs à lire le roman en vue de connaître les réalités historiques des premiers habitants de ce pays maghrébin.

Le personnage principal du roman est Azwaw désigné deux fois chef du conseil de sa tribu. Il cherche à défendre les membres de sa communauté et à conserver l'héritage culturel ancestral de son peuple. Il fait la description de la société berbère de son époque. Il raconte la vie sociale des autochtones qui occupaient cette région.

L'écrivain nous raconte minutieusement l'histoire en invitant les lecteurs à aimer et à découvrir la vie, les mœurs et la société des ancêtres berbères. Dans *La Mère du printemps*, la communauté berbère des Aït Yafelman essaie de résister aux envahisseurs et défendre son territoire. Driss Chraïbi nous communique un témoignage sur la réalité historique de L'Afrique du Nord et les conquêtes qu'a connues cette partie du monde considérée comme le berceau de l'humanité, ce qui permet aux lecteurs de mieux connaître le passé des premiers occupants de cette région.

Il fait passer également un message concernant les premiers habitants de cette région qui sont devenus des minorités au fil du temps. Nous avons aimé la lecture de ce roman et c'est pour cela que nous avons décidé d'en faire le corpus pour notre travail de recherche. Ce qui nous a donné l'envie de choisir ce roman comme corpus de notre travail, c'est qu'il convient mieux à nos besoins de recherche portant sur *La réécriture de l'Histoire* dans le roman *La Mère du printemps* de Driss Chraïbi, l'intitulé de notre sujet de recherche. D'autre part, nous avons choisi de travailler sur ce roman car nous pensons qu'il est d'une grande valeur historique puisqu'il

nous raconte surtout l'arrivée du légendaire général Oqba Ibn Nafi sur les terres d'Afrique.

Ce roman permet de retracer également les différents événements qui se sont déroulés dans cette région à travers les siècles derniers.

En effet, toutes les informations précédentes nous poussent à poser la problématique suivante :

Comment Driss Chraïbi exploite-t-il l'Histoire pour en réécrire une production romanesque ?

Par la suite plusieurs autres questions peuvent être posées :

-Driss Chraïbi réussit-il à raconter fidèlement des événements historiques dans son œuvre? Comment se manifestent les effets de réalité et de fiction dans la production romanesque de CHRAIBI au niveau de l'espace, du temps et des personnages ?

Afin de répondre à ces questions, nous proposons les hypothèses suivantes :

-Driss Chraïbi est originaire de cette région du Maroc. Il exploite l'Histoire de son pays et sa culture marocaine avec ses propres techniques de narrations pour raconter le passé de ses ancêtres de sous forme d'une *histoire romancée*.

- L'écrivain raconte la réalité historique des premiers habitants de cette région de L'Afrique du Norden se référant à des récits et des travaux portant sur le passé lointain du Maroc, son pays natal.

Les personnages cités dans le texte représentent des personnages fictifs, mais reflètent réellement le mode de vie ancestrale de cette région.

Pour mener à bien notre travail de recherche, nous avons décidé de nous baser sur les différents travaux des théoriciens tels que Gérard Genette, Philippe Hamon portant sur l'analyse des personnages, les travaux réalisés par les historiens sur le roman historique tel que Gérard Gengembre, ainsi que la théorie spatiale de Henri Meterrand et les travaux de Pierre Marchery consacrés à l'analyse spatiale.

Pour répondre à nos questions, notre travail de recherche comportera donc deux parties:

Tout d'abord, la première partie aura comme intitulé « De l'Histoire à la fiction ». Elle sera constituée de deux chapitres. Le premier chapitre sera intitulé « Le roman historique, une réécriture artistique de l'Histoire », le second s'intitulera « De l'intertextualité à L'interculturalité dans *La Mère du printemps*. La deuxième partie sera consacrée aux effets de réalité et de fiction dans la réécriture romanesque de l'Histoire, elle comportera par la suite deux chapitres. L'intitulé du premier chapitre sera « Les personnages entre réalité et fiction » et le second « Les effets spatiaux- temporels ».

Au cours de notre étude, nous allons essayer de parler de l'Histoire dans le roman et de sa réécriture artistique ainsi que de la fusion de l'Histoire et de la fiction dans l'œuvre romanesque de Chraïbi. Nous aborderons également, les effets de réalité et de fiction dans cette réécriture romanesque de l'Histoire.

Dans l'analyse des personnages de ce roman, nous nous baserons sur des travaux du théoricien Philippe Hamon concernant la classification de ces derniers.

Enfin, nous repérons les effets de la réalité et de la fiction dans le roman afin de pouvoir situer des actions dans des lieux précis et dans un temps bien déterminé.

PARTIE I

De l'Histoire à la fiction

CHAPITRE I

**Le roman historique, une réécriture
artistique de l'Histoire**

Dans l'Histoire littéraire, le terme de roman apparaît en 1910. Sa signification était tout d'abord récit imaginaire. Le roman historique nous conduit à aborder des questions et des événements qui se sont déroulés à travers l'Histoire.

I-1. Roman et Histoire

Le roman historique jouit d'une grande importance parmi les productions romanesques. Au fil du temps, il s'est enrichi grâce à d'autres disciplines telles que la philosophie et la sociologie. De nos jours, les écrivains s'inspirent de plusieurs domaines pour rédiger leurs œuvres littéraires.

En revanche, il paraît difficile d'établir une classification par genre de l'œuvre romanesque. Le roman historique sert de relais accepté à un enseignement historique lacunaire. Umberto Eco affirme d'ailleurs que dans le roman historique :

Les agissements des personnages servent à mieux faire comprendre l'histoire, ce qui s'est passé, et bien qu'ils soient inventés, ils en disent plus, et avec une clarté sans pareille, sur (...) l'époque que les livres d'histoire consacrés.¹

Le roman historique est une forme romanesque qui raconte un ou plusieurs épisodes historiques dans lesquelles l'auteur raconte des événements en créant des personnages réels et fictifs. Ce type de roman est apparu à la fin du XVIIe siècle.

Il relate une réalité historique reconstruite avec plus ou moins de fidélité. En 1998, le roman historique à l'époque de Louis Maigrin, Docteur des Lettres, Recteur de L'académie de Caen (1866-1954), est la première étude portant sur ce genre littéraire. Ce dernier souligne l'apport

¹<https://journals.openedition.org>. Page consultée le 25/01/2019.

décisif des romans historiques de Walter Scott dans l'élaboration des romans moderne.

En outre, l'Histoire est une forme de source dont on peut tirer profit et avoir en même temps le plaisir de découvrir le passé. Cette dernière influe sur l'état psychologique de l'homme et le fait voyager à travers le temps. L'Histoire raconte des actions des hommes qu'elles soient bonnes au mauvaises ainsi que la manière dont elles ont marqué les temps passés. En fait, l'Histoire existe traite différents sujets et elle est abordée dans plusieurs narrations.

En effet, le terme « Histoire » est utilisé dans un sens large et il a plusieurs significations. Il peut référer à des événements précis qui se sont déroulés dans un moment passé comme il peut concerner des personnages reconnus qui ont marqué une époque donnée. Ces derniers auraient vécu dans un espace et un temps identifiables. A partir du XVIIe siècle, le roman devient un genre narratif et prend son sens moderne.

Lors de cette époque, apparaît le terme « romanesque », qui désigne « ce qui a trait au roman ». En ce sens, le roman est une histoire inventée par l'écrivain, c'est une sorte de mensonge que l'écrivain transforme en un récit de fiction relativement long. Pour ce qui est de la nouvelle, elle se différencie de ce dernier par l'imaginaire occupant une place primordiale dans son contenu. Au cours des années, la définition du roman prend diverses significations et il aborde de nouveaux thèmes tels que celui de la guerre et de la chevalerie. Ainsi, ces thèmes sont abordés en premier et ils intéressent beaucoup d'auteurs.

En outre, les hommes de Lettres traitent le sujet de l'amour dans leurs romans de manière massive et racontent les différentes aventures des hommes avec créativité et talent. Depuis son apparition, le roman ne peut

pas se séparer de l'Histoire et elle figure toujours dans se dernier, mais le roman historique est apparu récemment.

Il est vrai que l'Histoire accompagne le roman depuis son origine, mais le roman historique est d'apparition récente.

En vérité, beaucoup de théoriciens situent les origines du roman historique comme genre jeune en France au XIX^e siècle. En revanche, d'autres pensent que les liens entre Histoire et roman sont apparus bien avant. Parmi les écrivains, il y en a qui inscrivent leurs intrigues dans un décor particulièrement historique mais en utilisant le présent.

Les écrivains de la littérature française du XII^e siècle, tentent dans leurs productions de mêler Histoire, légende, et mythe à titre d'exemple : Le Roman de Thèbes et le Roman de Troie, et bien d'autres. En effet, le roman tache à montrer les personnages qui tendent à se différencier des héros, en voie d'accomplissement, s'inscrivant dans le temps, autrement dit historicisés. Depuis, Chrétien de Troys, le romanesque impliquait une conception historique.

Le roman historique fait son émergence au cours du XVII^e siècle avec Madame de la Fayette et César Vichard de Saint- Réal. Selon Lukács, c'est dans Waverley (1814) de Walter Scott que naît le roman réaliste du XIX^e ème siècle. Scott fait apparaitre ce qu'il y a d' « historique » dans un roman et cela grâce à la « reproduction artistique fidèle » des changements historiques. En fait, c'est l' « essence de l'époque » qui détermine les héros. C'est la (la spécificité historique de leur temps) qui fait « la particularité des personnages. »²

²*Le roman historique*, essai de la philosophie et sociologue marxiste George Lukács.

Les romantiques s'intéressent à ce genre à travers les différents écrits, notamment Alfred de Vigny auteur d'un chef-d'œuvre *Cinq Mars* (1826), puis Victor Hugo avec *Quatre Vingt-treize* (1874), roman de cape et d'épée, *Notre-Dame de Paris* (1865) de Léon Tolstoï, *Le roman de la momie* (1858) de père avec *les Trois Mousquetaires* (1844) ...

En 1898, l'écrivain Louis Maignon aborde la première étude de ce genre dans son œuvre « *Le roman historique à l'époque romantique* » dans lequel il souligne l'apport décisif des romans historiques de Walter Scott qui ont contribué à l'élaboration du roman moderne. Le célèbre essai de sociologie littéraire de Georg Lukàcs : *Le Roman historique* a vu le jour en 1937.

La définition du roman historique relève de l'imaginaire puisque cette dernière est toujours relative et approximative. Il n'est jamais facile de donner une définition parfaite et exacte. Souvent, c'est l'auteur qui définit ce genre de roman, sa vision du monde, ses perspectives religieuses, ses engagements politiques ou son esprit artistique.

Selon le grand Dictionnaire universel du XIX ème siècle de Pierre Larousse : « *Le roman historique : celui dont les personnages et les principaux faits sont empruntés à l'histoire et dont les détails sont inventés* »³.

Le roman historique interprète fidèlement un passé bien déterminé en faisant appel à la fiction qui met en scène des faits, des mentalités, des comportements et des personnages réellement historiques. Le roman se caractérise par une intrigue plus ou moins fictive :

³ Pierre Larousse, Le grand Dictionnaire universel du XIX e siècle,(1817-1875).

« *Mais qu'elle est vraisemblabilisée par son cadre, tant spatial que temporel et grâce à la dynamique profonde de l'action* »⁴

Les événements racontés dans un roman doivent être conformes à un raisonnement logique de l'Histoire. Ainsi, les causes et les conséquences des faits historiques deviennent clairs à saisir. Le roman historique suit une logique romanesque qui obéit aux normes de la vraisemblance et se présente comme un récit qui suit un dénouement en mettant en scène des personnages principaux sur lesquels s'applique la focalisation, la hiérarchisation des plans.

Dans son ouvrage théorique *Roman historique*, Georges Lukács affirme que la mission du romancier est celle du narrateur, il essaie d'offrir aux forces historiques une beauté poétique. Alors, l'Histoire nous établit des événements qui se déroulent dans un temps précis en faisant toujours recours à l'histoire.

En effet, le roman historique expliquerait la référence historique avec une orientation évidente à travers laquelle l'idéologie de l'auteur est inscrite dans le contexte et les enjeux de son époque.

I-2. Entre Histoire et mémoire

Il est clair que le texte constituant l'objet de notre étude repose sur des faits historiques qui apparaissent clairement dans un certain nombre d'éléments. Dans son roman *La Mère du printemps*, Driss Chraïbi met en texte trois thèmes fortement investis par l'Histoire, d'abord le thème de l'eau, ensuite celui de la vie et la mort.

⁴Gerrard Gengembre, *Le roman historique*, Paris, Edition Klincksieck, 50 questions, 2006, p.87.

Dans notre corpus d'étude, les trois thèmes cités précédemment sont fortement présents. En effet, l'eau symbolise le pouvoir magique dans le roman de l'écrivain marocain. Pour la tribu des Aït Yafelman, l'eau du fleuve *Oum-Er-Bia* revêt un caractère sacré. Ces derniers la considèrent comme une eau magique qui donne la vie et purifie l'âme. Elle est la mère nourricière, espace fortement symbolique de l'Histoire des Aït Yafelman, c'est une eau infiniment précieuse puisque sa longévité est liée à la race berbère. « *L'eau. Elle est croupie sans doute, puis le temps qu'il la transporte à dos de chamelle, veillant sur elle plus que la prunelle de ses yeux. Mais elle vient de La mère du printemps, le fleuve éternel* »⁵.

L'Histoire de notre corpus d'étude présente Azwaw le personnage principal en mettant en scène la vie d'un vieillard qui attache une grande importance à la fécondité et la procréation, puisque c'est ce qui permet à la race berbère de perdurer à travers les siècles. Driss Chraïbi relate dans son roman l'Histoire des premiers temps de l'invasion des musulmans qui ont traversé la Méditerranée pour conquérir « la région du Maghreb ». Certes, cette invasion a apporté une nouvelle civilisation mais elle est également une source de guerre, de tuerie et de ruine dans le pays conquis :

Les deux mots Histoire et mémoire, sont souvent mis en rapport, voire confondus. D'abord, la confusion tient au fait que l'Histoire est souvent considérée comme une discipline de mémoire.

Pour se qui est du mot « mémoire », il a un sens plus large et plus riche que celui de fonction cérébrale par laquelle s'opèrent l'acquisition chez un individu. Chacun de nous possède une mémoire qui lui est propre. Elle est faite de souvenirs et d'événements laissés par le passé. Cette dernière concerne les traces intériorisées qui font notre personnalité et

⁵ Driss Chraïbi, *Naissance à l'Aube*, seuil, 1986, p124.

déterminent les sentiments d'appartenance. La mémoire emmagasine les événements et les expériences vécus par l'être humain. Elle est le constituant majeur de l'identité humaine.

En outre, elle joue un rôle primordial dans la construction de l'identité et de la continuité du soi. Pour qu'une mémoire soit collective, plusieurs individus doivent garder le souvenir des mêmes expériences vécues. Néanmoins, une mémoire collective n'est jamais « le reflet » fidèle des mémoires individuelles. Dans ce genre romanesque, il y a un devoir de mémoire. Il s'agit de la mémoire collective à laquelle nous devons nous référer en citant des dates, des événements, des tragédies.

I-3. Une fusion de l'Histoire et de fiction

L'histoire a permis à l'homme de connaître ce que l'humanité a vécu à travers les siècles. Elle reste toujours la plus belle conquête de la littérature.

L'Histoire est présente dans la littérature et elle reste toujours une source d'inspiration pour la fiction. Pour un écrivain, l'essentiel est d'atteindre la vérité historique. Il a le devoir de faire revivre le passé à partir des événements que lui donne l'Histoire du roman.

Le romancier a en outre le devoir de respecter les limites essentielles et de transcender l'Histoire pour lui donner une portée et une signification universelle. Selon Amin Maalouf, ce qui est important n'est pas la révélation d'une tranche de l'Histoire de l'Humanité mais la manière de raconter et d'en faire une œuvre d'art. En effet, le roman historique est à la fois un roman qui nous fait rêver sur le plan d'apprendre des connaissances sur la trame historique. Dans les œuvres de Driss Chraïbi, il y a fusion des éléments réels avec des éléments purement fictifs. L'homme de Lettres mêle Histoire et fiction pour raconter des événements qui lui ont marqués.

En lisant notre roman, nous avons remarqué que l'écrivain a fait recours à des événements historiques dans le choix de ses personnages. Ce sont des faits historiques qui ont marqué son pays natal. L'écrivain relate une partie de la vie des berbères dont la vie dépendait presque entièrement de l'eau des fleuves sacré de *L'Oum-Er-Bia*. Chez Driss Chraïbi va naître le désir ardent d'énoncer ces faits qui ont marqué son lieu de naissances.

Dans *La Mère du Printemps*, le narrateur de ce roman crée le personnage « Raho », ce berbère très long et très mince pour commencer son histoire. Il raconte des faits historiques qui ont marqué l'histoire du Maroc et de toute la région du Maghreb. Des cavaliers d'Allah, ayant comme chef guerrier Oqba Ibn Nafi surgissent du désert et viennent occuper les territoires des Ait Yafelman.

Donc, nous pouvons dire que le texte que nous sommes en train d'analyser est bâti sur deux piliers, à savoir le document historique et l'œuvre d'imagination, l'auteur a fait référence à la fiction et à l'histoire dans la création des personnages de son roman. Il utilise des techniques narratives pour inventer des dialogues et exposer des scènes intimes de la vie du personnage principal.

Dans son ouvrage *Le discours de l'histoire* Roland Barthes affirme « *le discours historique est essentiellement élaboration idéologique, ou, pour être plus précis, imaginaire* »⁶.

D'une part, chaque discours narratif est perçu comme un discours représentationnel, donc tout discours historique est une confirmation de l'imaginaire. Le narrateur se place dans un univers où la fiction est

⁶Barthes, Roland, *Le discours de l'histoire*. Paris, édition, le seuil, 1976.p.73

envisagée comme une histoire racontée en tant que vraie. D'autre part, le discours fictionnel est à l'origine un énoncé qui ne diffère pas du discours non référentiel que par le monde auquel il se renvoie et se réfère. Notre narrateur puise son inspiration tantôt dans les délices de la fiction, tantôt se livre à la réalité. Notre auteur a utilisé dans son récit des personnalités qui ont laissé leur trace dans l'histoire de l'Islam.

En fait, notre intérêt porte sur l'entrecroisement entre deux types de discours différents, entre fiction et histoire. Dans le texte historique que les éléments sont vérifiables alors que dans le récit fictif, l'Histoire joue plusieurs rôles. Dans le roman de Chraïbi, des personnages fictifs côtoient des personnages historiques.

L'histoire du roman se déroule dans un cadre et un espace réel, à savoir *Oum-Er-Bia* qui est un fleuve se trouvant au Maroc. Le narrateur raconte des événements qui ont marqué la région dans le passé lointain.

La création de n'importe quelle œuvre d'Art ne nécessite pas obligatoirement de suivre et de respecter la chronologie et la succession des événements car c'est la part imaginaire qui prédomine et l'auteur se voit toujours libre lorsqu'il transcende une histoire. D'ailleurs, chaque auteur a sa manière de travailler l'histoire. Dans le roman *La Mère du printemps*, Chraïbi met en œuvre des actions ancrées dans l'histoire que le lecteur peut identifier facilement.

Au cours de l'histoire, émergent des personnalités qui ont réellement marqué la région du Maghreb, nous citons Oqba Ibn Nafi venant avec le message de l'Islam vers la fin du VII^{ème} siècle. En cette année 681, la religion musulmane est une parole naissante, une clameur nouvelle.

Enfin, l'écrivain a fait recours à son imagination et mêle Histoire et fiction en rédigeant son œuvre littéraire.

I-4. *La Mère du printemps* une version artistique de l'Histoire

D'après notre lecture, on peut dire que le roman *La Mère du printemps* de Driss Chraïbi est une réécriture de l'Histoire, mais une réécriture artistique. L'auteur relate dans son roman des événements historiques en évoquant la conquête du Maroc par des armées arabes à la fin du XII^{ème} siècle.

La Mère du printemps signifie en arabe *Oum -Er-Bia*, c'est le fleuve que les armées arabes ont suivi pour arriver jusqu'à l'océan où se trouve le petit port d'Azemmour. La communauté berbère des Aït Yafelman est de l'autre côté de la montagne depuis des siècles et occupe ces territoires en exerçant différents métiers. Ces Berbères mènent une vie modeste en cohabitant ensemble et en s'accrochant aux traditions et aux mœurs de leurs ancêtres. En l'année 681, l'armée musulmane surgit du désert et envahit des territoires qui ne sont pas les leurs. Le général arabe Oqba Ibn Nafi rêve de faire de l'Afrique du Nord une terre musulmane.

Driss Chraïbi crée le personnage fictif Azwaw Aït Yafelman pour relater des événements lointains dans le passé. Cette histoire révèle que ce dernier est resté fidèle, à la culture de ses ancêtres malgré sa conversion à la religion musulmane. Il fait des sacrifices pour sa race et celle de défendre ses ascendants. La première lettre de son nom est la première lettre de l'alphabet. Elle pourrait nous indiquer qu'il est le premier homme de sa tribu.

L'eau du fleuve de *l'Oum-Er-Bia* existant jusqu'à nous jours au Maroc est évoquée tel un composant de l'identité des Aït Yafelman. Par ailleurs, l'eau est le symbole qui marque l'existence de cette tribu Berbère et constitue une croyance qui donne puissance et vie éternelle pour ces derniers depuis les temps lointains

À la fin de ce chapitre, nous constatons que l'auteur a mêlé Histoire et fiction pour réaliser son œuvre. Grâce à son talent d'écrivain, il nous a raconté des faits historiques avec un beau style qui donne envie de lire cette Histoire romancée.

CHAPITRE II

L'intertextualité romanesque dans

La Mère du printemps

Vers la fin des années 60, le concept d'intertextualité apparaît comme nouveau dans l'étude des textes littéraires. Il a été inventé pour étudier les cas où il y a fusion au sein d'une même œuvre.

Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme, double¹.

La naissance d'un texte littéraire n'est jamais un hasard, elle est le produit d'un ensemble de textes mis en relations. L'intertextualité renvoie à une conception du texte comme lieu d'une interaction complexe entre différents textes qui forment un ensemble cohérent.

En ce sens, G. Genette ajoute : « Je définis (l'intertextualité), pour ma part, de manière sans doute restrictive, par une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire (...) par la présence effective d'un texte dans un autre »²

Selon Genette, l'intertextualité est donc une relation entre deux ou plusieurs textes. Elle est la présence effective d'un texte à l'intérieur d'un autre texte.

L'interculturalité est considérée comme un ensemble de traces laissées dans un texte donné par un ou plusieurs textes antérieurs. Elle ne se réduit pas au simple constat que les textes entrent en relation avec un ou plusieurs autres textes. Elle nous pousse à comprendre autrement des textes littéraires et nous mène à envisager la littérature comme un ensemble ou même une bibliothèque si l'on veut, où chaque texte transforme les autres qui le modifient.

¹Julia Kristeva, Bakhtine, *le mot, le dialogue et le roman, critique*, avril 1967.

²Gérard Genette, *Palimpsestes*, 1982.

Il n'est pas d'œuvre littéraire, à quelque degré et selon les lectures, n'en évoque quelque autre et, en ce sens, toutes les œuvres sont hypertextuelles. Mais, (...) certaines le sont plus (ou plus manifestement, massivement et explicitement) que d'autre³.

Le dialogisme est un concept qui joue un rôle primordial dans la genèse de l'intertextualité, il est relié aux œuvres du sémiotique et théoricien du roman Mikhaïl Bakhtine.

Selon l'Histoire, la notion d'intertextualité est associée aux travaux du formaliste russe, et en particulier à l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine, intitulé *La Poétique de Dostoïevski*, parue en 1963

Les travaux du penseur russe ont aidé à mieux comprendre la notion d'intertextualité. Selon ce dernier, un texte se comprend à partir de sa relation avec d'autres textes. En 1969, Julia Kristeva introduit pour la première fois le concept d'intertextualité dans son essai sur Bakhtine « le mot, le dialogue et le roman ». En se basant sur les travaux du théoricien russe, Kristeva définit l'intertextualité comme un processus dynamique entre l'auteur, le récepteur et le contexte culturel :

(.....) l'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte-contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte). Chez Bakhtine d'ailleurs, ces deux axes, qu'il appelle respectivement dialogue et ambivalence, ne sont pas clairement distingués. Mais ce manque de rigueur est

³Genette *Palimpsestes* : La littérature au second degré, Paris, Seuil 1982. P.18

plutôt une découverte que Bakhtine et le premier à introduire dans la théorie littéraire. Tout texte se construit comme mosaïque de citation, tout texte est absorption est transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double⁴.

II-1. Les marques de l'intertextualité

Dans son ouvrage *Palimpsestes* (1982), Gérard Genette contribue largement à mieux utiliser le concept d'intertextualité dans l'analyse des textes littéraires. Il propose de l'intégrer dans une théorie plus générale de la transtextualité où il est question d'analyser les rapports qu'entretiennent les textes entre eux.

Le terme d'intertextualité est perçu comme la présence d'un texte dans d'autre. En effet, une grande partie de *Palimpsestes* est consacrée à l'étude de l'hypertextualité vu son importance par rapport aux autres types de transtextualité selon Genette.

II-2. Pratiques intertextuelles et culturelles

L'intertextualité est une approche dont l'objectif est d'étudier une œuvre littéraire et de chercher la présence d'autres textes dans cette dernière. Dans notre mémoire, nous allons nous intéresser à l'étude de l'intertexte dans le roman *La Mère du printemps* de Driss Chraïbi, plus particulièrement la notion de coprésence, qui est très présente dans l'œuvre de cet écrivain.

Notre étude va nous conduire à relever et à identifier les différentes formes de coprésence. À travers notre lecture, nous avons repéré uniquement deux formes dans le roman : la citation et

⁴Julia Kristeva, *Séméiotiké* : Recherches pour une sémanalyse, 1969.p.85.

l'allusion. Nous allons par la suite procéder à l'analyse de l'intertexte et nous tenterons d'expliquer le recours de l'auteur aux versets coraniques.

II-2-1-La citation et l'allusion

II-2-1-1-Les citations dans le roman

- **Définition de la citation**

Selon Genette, la citation est définie comme une forme explicite et littérale. Ce théoricien pense que les citations introduites dans un texte permettent de lui donner un sens plus profond.

II-2-1-1-1-. Versets coraniques

Le roman de notre étude est très riche en tout ce qui concerne les textes religieux tels que les versets du Coran, en ce sens nous citons quelques-uns :

Wachamsiwadouhaha !... Par le soleil et son éclat ! Et par la nuit quand elle descend et par la lune quand elle se lève ! Par le ciel et celui qui l'a élevé !...Et par l'âme humaine et celui qui l'a équilibrée !⁵

Dans ce verset coranique, Dieu dans la religion musulmane s'adresse aux croyants de cette religion en montrant son pouvoir dans la création de l'univers. Ces paroles du coran invitent les humains à observer le soleil et le ciel et la grandeur de celui qui les a créés « Au nom de Dieu tout de clémence et de miséricorde ».⁶

⁵Driss Chraïbi, *La Mère du printemps*, seuil, 1982.p .3.

⁶ibid. p.51

Ces paroles sont prononcées dans chaque début quand un musulman lit le coran. Les musulmans utilisent également ces paroles quand ils débute quelque chose dans leur vie quotidienne.

Par ceux qui sont envoyés vague après vague souffler la tempête, par ceux qui se déploient et séparent et lancent le rappel, oui, ce qui vous est promis va venir! Il viendra quand s'effaceront les étoiles, quand se fendra le ciel, quand se pulvériseront les montagnes, quand l'heure sera signifiée aux messagers. A quand le jour d'échéance.⁷

Dans ce verset coranique, Dieu promet ses croyants de les récompenser quand viendra la fin du monde et l'heure de vérité.

« tuer un seul être humain, c'est tuer tout le genre humain »⁸.

Ce verset coranique est un message adressé aux croyants concernant la vie humaine qui est sacrée et que le fait de tuer un humain, c'est comme tuer l'humanité tout entière.

«Nous rassemblerons vos ossements où qu'ils soient et Nous vous ferons renaître. »⁹.

Dieu s'adresse aux croyants en leur expliquant que dans l'autre monde il y aura une autre vie éternelle.

C'est Dieu qui règne dans les deux et sur la terre. C'est Lui qui fait vivre et mourir. Il est le premier et le dernier, sans commencement ni fin. Il est apparent et caché en toutes choses. Il sait ce qui entre dans la terre

⁷ibid. p.58.59.

⁸id. P59.

⁹ibid. p.60

*et ce qui en sort, ce qui descend du ciel et ce qui y monte. Il est avec vous où que vous soyez !*¹⁰

À travers ce verset coranique, Dieu informe ceux qui croient en lui qu'il a créé l'univers et que c'est lui qui donne la vie et la reprend. Dieu est éternel et rien ne lui échappe car il est partout.

*« De l'eau ; Nous avons fait toutes choses vivantes. »*¹¹.

Le message que véhicule ce verset coranique et que Dieu a donné la vie à tous les êtres vivants grâce à l'eau.

« Que l'homme considère comment lui vient sa subsistance !

Voici. Nous avons déversé l'eau en déversements ;

*Puis nous avons sillonné la terre en sillons... »*¹².

Dieu explique dans ce verset coranique, comment il a créé l'homme et il lui a offert l'eau pour donner la vie à la terre sur laquelle il vit.

« ...la terre en sillons.

Nous y avons fait pousser des graines et des raisins

Et des dattiers et des oliviers

Et des jardins luxuriants :

*Ainsi vous êtes sortis sur la terre. »*¹³

Dieu montre dans ce verset coranique, comment grâce à l'eau, il fait pousser les gaines, les raisins, les dattiers et les oliviers.

¹⁰ibid. P.60

¹¹ Ibid. p. 62

¹² ibid. p.72

¹³ibid. p.72.

« Dieu est plus proche que votre propre veine jugulaire »¹⁴

Ceversetcoraniquenous explique que Dieu est présent partout et que rien ne lui échappe.

« Ya –sîn! Wal! Qor'ani al-hakim! Oui : tu es l'un des envoyés du seigneur, dans un but déterminé, afin d'avertir un peuple dont les ancêtres n'avaient pas été avertis et qui est resté jusqu'à présent dans l'ignorance et l'errance ... »¹⁵.

Dans ce verset coranique, Dieu s'adresse au prophète que la paix soit sur lui en lui disant qu'il a été envoyé pour sortir son peuple de l'ignorance et lui montrer le chemin droit.

« Quand il ne subsistera plus rien, il subsistera la face de Dieu »¹⁶.

Dieu dit dans ce verset coranique que la vie de l'homme n'est pas éternelle et que seul lui est immortel.

II-2-1-1-2.Textes poétiques

Les textes poétiques sont également omniprésents dans le roman.

Sang vert de la montagne, coule, coule, et
coule

L'Oum-er-Bia dans nos terres et dans nos
veines ;

Nous jurons, oui, nous jurons de par toutes
les gouttes de ton eau,

Par chaque brin de ta verdure, chaque
grain de ton sable,

¹⁴ibid. p.77

¹⁵ ibid. P82.

¹⁶ ibid. p.87

Par toutes tes pierres et toutes tes voix, de
vivre toujours

Le long de tes bras, ô mère éternelle qui
nous a rassemblés

De par la terre auteur de toi.¹⁷

Ce texte poétique parle du fleuve *La Mère du printemps* qui représente la source de vie de la tribu des Aït Yafelman. C'est grâce à l'eau de *L'oum-Er-Bia* que la tribu de cette communauté berbère est rassemblée.

Voici que derrière mes paupières closes

Tombe le rideau du sommeil et du rêve

Et voici que se lève le voile de l'autrefois,

De ce premier jour du monde

Que les hommes de notre présent et tous ceux

Qui les ont précédés le long du temps

Ont caché par l'ombre de leurs paroles...¹⁸

C'est une chanson des temps anciens que Oumawch l'amdyaz, le vieil aède aveugle chante de manière interminable en rêvant des souvenirs d'autrefois. Ce poème du monde est raconté merveilleusement par ce vieil homme.

Au commencement de tout était la terre

Au-dessus d'elle, auteur d'elle, était rien.

En son sein il ya avait plusieurs vies

Au-dessus d'elle, auteur d'elle, ténèbres et froidure.

¹⁷ ibid. p.16.17.

¹⁸ Ibid. p. 35.

Il y eut sept périodes, sept créations :

Elle donna naissance à son premier enfant

Pour réchauffer le monde : le soleil

Qui, par la suite, eut une nombreuse descendance : les étoiles.

Elle créa ensuite les habitants

D'entre Terre et ciel : les oiseaux

Afin de maintenir jusqu'à la fin des temps

Le soleil et les étoiles en vie.

Au cours de la troisième période, elle donna,

Parce qu'au –dessus d'elle auteur d'elle, tout était sec,

Oui, elle donna d'abondance son lait :

L'eau des sources, des *issafen*, des mers et des nuages...¹⁹

Ce poème est raconté par Oumawach où il cite la création du monde, la terre de ciel, le soleil et les êtres vivants qui ont peuplé par la suite le monde. Ce monde est créé étape par étape en terminant par l'eau des sources et des mers.

Assoiffés, qui donc éteindra notre soif

Sinon toi. Mère du Printemps ?

Tombés sur le chemin de la vie,

Qui donc nous relèvera

Et nous montrera la vérité.

¹⁹id. p.35.

Sinon toi, assiféternel ?

*Gloire, gloire, gloire à toi !...*²⁰

Ce poème est chanté par les Aït Yafelman. Il est dédié à l'eau de *La Mère du printemps* qui donne la vie aux membres de la tribu et qui soulage leur soif.

Misère est notre misère et périssables sont nos corps !

Allah akbar ! Il n'y a de force qu'en Lui !

De recours qu'en Lui, de vie qu'en Lui !

Et, quand il ne subsistera plus rien,

Il restera La Face sublime de Dieu !

*Allah akbar! Allah akbar! Allah akbar!*²¹

Cette prière des morts est chantée par les cavaliers d'Allah quand ils se préparent à aller au champ de bataille.

II-2-1-2- Allusion avec des textes d'inspiration divine et religieuse

• Définition de l'allusion

Gérard Genette considère l'allusion comme un procédé faisant partie du mécanisme historique de l'intertextualité. Elle est une figure favorite des écrivains de toutes les l'époque.

Le tableau suivant rassemble les différentes expressions du roman qui portent plusieurs aspects de l'allusion littéraire :

²⁰ *ibid.* p.44.

²¹ *ibid.* p.59.60.

Expressions	Textes d'inspiration
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Bismillah</i> » !²² 	<p>Expression en langue arabe qui signifie : Au nom du Dieu suprême.</p>
<p>« <i>Les légendes du roi Salamon</i> ». ²³</p>	<p>Il s'agit d'un prophète dont les légendes sont mentionnées dans le Coran.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Incha Allah</i> ». ²⁴ 	<p>Expression en langue arabe qui signifie : si Dieu le veut.</p>
<p>« <i>Que Dieu repose son âme là où elle est</i> ». ²⁵</p>	<p>Ce sont des mots que disent les musulmans quand ils citent le nom d'un mort.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Allah akbar</i> » !²⁶ 	<p>Expression islamique signifiant : Dieu est grand.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Dieu-dragon ...de la pluie...</i> ²⁷. » 	<p>Dans ce passage, l'auteur nous raconte des croyances de la tribu des Aït Yafelman. Il cite le rituel religieux de cette communauté et les dieux auxquels ils croyaient.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Un nouveau Dieu avait surgi du désert qui avait</i> 	<p>Dans cette phrase, l'auteur cite l'arrivée des musulmans qui</p>

²² ibid. P5.

²³ ibid. p.5.

²⁴ ibid. p.11

²⁵ ibid. p.12.

²⁶ibid. p.18.

²⁷ ibid. P30

<i>nom Allah... »²⁸</i>	surgissent du désert.
• « <i>Les cavaliers d'Allah</i> ». ²⁹	Dans cette expression, l'auteur fait référence aux guerriers musulmans.
• « <i>Mouchi.... le fleuve et le reste</i> » ³⁰ .	Dans ce passage, l'auteur parle de ta tribu des <i>Yahoud (juifs)</i> , leur connaissance dans le domaine des plantes médicinales et leur religion.
• « <i>Pour fonder une seule et même tribu, la Oumma« comme ils l'appellent...</i> » ³¹ .	Dans cet extrait, l'auteur cite le mot arabe « <i>Oumma</i> » qui signifie l'unification de tous les musulmans.
• « <i>Chaque cavalier d'Allah est à la fois seul et jamais seul</i> ». ³²	Dans cet extrait, l'écrivain cite les cavaliers musulmans qui ont la bénédiction d'Allah et qui sont protégés par ce dernier.
• « <i>De science certaine, il était sûr d'avoir vécu lui aussi l'exil, l'Hégire</i> ». ³³	Dans ce contexte, l'auteur cite l'époque où le prophète <i>Mohammed</i> a été poussé à quitter

²⁸ ibid. p.42.

²⁹ibid. p.45.

³⁰ibid. p.45

³¹ibid. p.55

³²ibid .p.55

³³ibid. p.58.

<ul style="list-style-type: none"> • 	<p>la Mecque.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Quand Bilal, le muezzin noir, le premier esclave affranchis par le prophète...</i> ». ³⁴. 	<p>Dans ce passage, l'auteur cite le nom du premier muezzin noir « Bilal » dans l'Islam affranchi par le prophète...</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Ne m'adorez pas... j'en suis témoin devant vous</i> ». ³⁵. 	<p>Dans ce hadith, le prophète adresse un message aux croyants en leur disant qu'il n'est qu'un être humain comme vous et qu'il ne faut pas adorer son cadre le jour de sa mort. Il leur demande de continuer à dire la vérité divine à tous les peuples.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>je témoigne qu'il n'y a de divinité que Dieu et que Mohamet est Son prophète !</i> » ³⁶ 	<p>Cet extrait est la chachada que prononcent les musulmans quand ils font référence à Dieu.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Dieu avait convoqué Moïse sur la montagne...</i> » ³⁷ 	<p>Dans ce passage, l'auteur cite le nom de Moïse, le premier</p>

³⁴p.58

³⁵ ibid.p.59

³⁶ id. p.59.

³⁷ibid. p.68.

	prophète du judaïsme.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Mushi le rabbin</i> ». ³⁸ 	Cette expression désigne une personne qui est un érudit dans l'étude de la Torah. Il peut prendre des décisions ou rendre des jugements en matière de loi juive.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Que vive l'Islam ! Yahya al-Islam</i> ». ³⁹. 	Cet extrait se composant de deux parties (arabe+français) est une manière d'appeler les croyants à défendre l'Islam.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Le quatrième appel à prière, celle du crépuscule</i> ». ⁴⁰ 	Il s'agit dans ce passage de la prière du Sobh dans la religion musulmane.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Allah akbar ! ... ! Veille au salut !</i> » ⁴¹ 	Cet extrait est prononcé par le muezzin durant l'appel à prière.

II-3.L'intertextualité au service de l'interculturalité

L'intertextualité joue un rôle important dans la structure de notre roman à travers la richesse textuelle qui y existe. Ce qui une richesse également sur le plan interculturelle comme il y a plusieurs passages qui sont insérés sous plusieurs formes intertextuelles, dans

³⁸ ibid .p.75

³⁹ ibid.p77

⁴⁰ibid. P85.

⁴¹ ibid.p.86.

le roman nous étions obligés à les classer dans le tableau suivant pour faciliter l'analyse :

Le passage	La signification
<ul style="list-style-type: none"> « <i>Il vit le figuier familial sur la petite place caillouteuse</i> ». ⁴² 	<p>Selon l'histoire, ce figuier appartient à tous les membres de la tribu.</p>
<ul style="list-style-type: none"> « <i>À son pied. Se réunissait l'assemblée des deux conseils, celui des Anciens et celui des membres actifs du village</i> »⁴³. 	<p>Au pied du figuier familial avaient lieu les réunions des membres des deux conseils, à savoir le conseil des Anciens et celui des membres actifs des villages. Lors de ces rencontres, les membres de la tribu discutent tous les problèmes et échangent des idées.</p>
<ul style="list-style-type: none"> « <i>La collecte des impôts a été faite</i> ». ⁴⁴ 	<p>Les membres de la tribu collectent une somme d'argent pour les moments difficiles.</p>
<ul style="list-style-type: none"> « <i>Le conseil municipal avait décidé que ce leben servirait à faire des fromages frais dont le produit de la vente aurait bouché le petit trou du budget</i> ». ⁴⁵ 	<p>Cet extrait nous donne une idée sur le partage et la solidarité des membres de la tribu des Ait Yafelman.</p>

⁴² ibid.4

⁴³ id.p.4.

⁴⁴ ibid. p.10.

⁴⁵id. p.10.

<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Ainsi le maire a maintenant ...et le couvert.</i>⁴⁶ » 	<p>Cet extrait nous explique que lorsque un membre de la tribu est élu maire du village, il met sa maison à la disposition du conseil et il envoie sa famille vivre chez un voisin.</p> <p>Cet extrait nous explique que lorsque un membre de la tribu est élu maire du village, il met sa maison à la disposition du conseil et il envoie sa famille vivre chez un voisin.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>La langue berbère devenaient brusquement un idiome tout à fait particulier “...”</i> ».⁴⁷ 	<p>Dans ce passage, l’auteur nous cite la langue berbère qui est le véhicule de l’identité de la tribu des Aït Yafelman.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>La terre, quoi, la terre ? Dame, c’est le bien de la communauté, évidemment</i> ».⁴⁸ 	<p>Dans cet extrait, le narrateur nous dit que la terre est le bien de toute la communauté des Aït Yafelman.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>De l’index, ... branches.</i>⁴⁹ » 	<p>Dans cet extrait, le narrateur nous montre ce qui était le signe des ancêtres de la communauté des Aït Yafelman.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les hommes des premiers</i> 	<p>Dans ce passage, l’auteur parle du</p>

⁴⁶ ibid. p.11.

⁴⁷ id.p.11.

⁴⁸ ibid. p.12

⁴⁹ ibid. p.13

<p><i>temps sont nés en Orient. Chacun plante un arabe comme un témoin de sa vie. C'était la loi. C'est encore la loi »⁵⁰.</i></p>	<p>pays de l'Orient où l'on trouve un arabe comme témoin d'une existence humaine.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les Anciens étaient les témoins de la tribu ».</i>⁵¹ 	<p>Cet extrait nous montre que les personnes âgées de la tribu des Aït Yafelman avaient toujours un mot à dire.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Nous sommes des Aït Yafelman, c'est-à-dire des fils de l'eau ».</i>⁵² 	<p>Le narrateur fait référence à l'eau du fleuve <i>La Mère du printemps</i> » qui est une eau sacrée, pour la communauté Berbère des Aït Yafelman.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Un plat à base de pieds de veau, de piment fort et de pois chiches ».</i>⁵³ 	<p>Cet extrait nous donne une idée sur l'un des plats préférés chez la tribu d'Azawaw.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>aller marquer dans le troupeau une génisse ou veau que tu lui offriras dans neuf lustres, selon la tradition ».</i>⁵⁴ 	<p>Nous remarquons dans ce passage que le narrateur nous cite l'une des traditions des Aït Yafelman. Quand la femme donne naissance à un bébé, son mari lui</p>

⁵⁰ibid. p.14.

⁵¹ ibid. P20.

⁵² ibid. p.23.

⁵³ ibid. p.25.

⁵⁴ ibid. p.27.

	offre une génisse ou un veau.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>La loi des femmes dites que l'homme ne touchera plus la femme à partir du jour où elle sentira l'enfant bouger dans son ventre</i> ». ⁵⁵ 	Dans cet extrait, l'auteur nous donne une idée sur la femme enceinte chez les Aït Yafelman en vous disant que l'homme n'a pas le droit de la toucher durant sa grossesse.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>mon fils sera en âge de voter</i> ». ⁵⁶ 	Cette phrase montre que le vote existait chez les berbères dans les temps anciens.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Le Conseil des Anciens et celui des femmes étaient toujours là</i>. ⁵⁷ 	Cet extrait nous montre que la femme avait son mot à dire depuis les temps anciens chez les Berbères.
<p><i>Je t'appelle Yarma ou nom de la terre et ou nom de la Mère du printemps</i> ». ⁵⁸</p>	Cet extrait nous montre que la terre et l'eau du fleuve <i>L'Oum-Er-Bia</i> étaient sacrées chez les Aït Yafelman.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Un troisième conseil s'est constitué : celui des membres actifs du village</i> ». ⁵⁹ 	Cet extrait nous montre que les jeunes actifs ont un rôle et un mot à dire concernant tout ce qui concerne la tribu des Aït Yafelman.

⁵⁵ibid. p.28.

⁵⁶ibid.p29

⁵⁷ibid.p.30.

⁵⁸ibid. p.31

⁵⁹ibid.p.38

<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Le Corps enduit jusqu'aux yeux d'un mélange d'argile et d'huile d'argan pour se protéger de la maladie</i> ». ⁶⁰ 	<p>Dans ce passage, le narrateur nous cite que les Berbères de cette époque utilisaient un mélange d'argile et d'huile d'argane pour se protéger contre les maladies.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>c'est un cadeau de Moushi le rabbin, le chef de la tribu des Yahoud</i> ». ⁶¹ 	<p>Dans cet extrait le narrateur nous dit que la tribu des Aït Yafelman et celle des yahoud sont solidaires et cohabitent ensemble comme un seul peuple.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les Aït Yafelman s'abreuyaient de son eau, s'y purifiaient le corps et l'âme</i> ». ⁶² 	<p>Dans cet extrait, nous pensons que Driss Chraïbi a fait allusion à l'eau du fleuve <i>La Mère du printemps</i> qui était sacrée pour la tribu d'Azawaw.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>la colère des dieux</i> ». ⁶³ 	<p>Cette expression nous montre que les Aït Yafelman croyaient à plusieurs dieux.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>ce sont les vieilles de la tribu à qui ont été confiées les histoires des temps anciens</i> ». ⁶⁴ 	<p>À partir de ce passage, nous comprenons que c'étaient les vieilles femmes qui racontaient les histoires des temps anciens chez</p>

⁶⁰ibid. p.40.

⁶¹id.p.40.

⁶²ibid. P44

⁶³ibid. p.46.

⁶⁴Ibid.p.48.

	les Aït Yafelman.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Vous êtes là à fabriquer des étoffes dont se vêtent nos femmes au lieu de peaux</i> ». ⁶⁵ 	Dans cet extrait, le narrateur fait références aux membres de la communauté des Yahoud, qui savait fabriquer des étoffes pour les femmes.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Raconte aux Conseils ce que tu m'as dit</i> ». ⁶⁶ 	Nous comprenons à partir de cette expression que ce sont les trois conseils qui prenaient les décisions chez les Ait Yafelman.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>...et aller prêtre main-forte aux tribus qui se battent contre arabes</i> ». ⁶⁷ 	Dans cet extrait, le narrateur nous explique que les Berbères ont une forte tête qu'ils ne cèdent jamais.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Nous garderons dans nos maisons, pour nous, nos coutumes, notre langue, nos traditions</i> ». ⁶⁸ 	Ce passage nous montre que la tribu des Aït Yafelman va garder son identité et ses traditions malgré l'arrivée et l'occupation des arabes.
<ul style="list-style-type: none"> • « <i>Les premiers Ait Yafelman ...pour ses fils</i> ». ⁶⁹ 	Cet extrait fait référence à la tribu des Berbères qui ont sacrifié certains de leurs fils au fleuve de <i>l'Oum-Er-Bia</i> et qu'ils continuent à croire que son eau est sacrée.

⁶⁵ibid p.49.

⁶⁶ibid.p.52.

⁶⁷id. p.52.

⁶⁸ibid.p.57.

⁶⁹id. p.57.

<ul style="list-style-type: none"> • « -Dites : je jure de transmettre ... jusqu'à la fin des temps ». ⁷⁰ 	<p>Ce passage nous montre combien les berbères sont fidèles à leur communauté et combien ils s'attachent à leurs origines à travers les différentes générations.</p>
<ul style="list-style-type: none"> • « Azwaw a dit «je ne veux pas d'armes dans la ville. Nous n'en avons besoin ». ⁷¹ 	<p>Cet extrait nous fait savoir que le chef des Aït Yafelman adresse un message clair aux membres de sa tribu en leur disant qu'il est inutile de faire face aux cavaliers et l'Islam. Il s'est converti à la nouvelle religion et il sait peut-être que les berbères n'ont pas les moyens pour défendre leur territoire.</p>

À la fin de cette analyse intertextuelle, nous constatons que Driss Chraïbi nous raconte une histoire qui se déroule sur un territoire où cohabitent la tribu des Berbères et celle des Yahoud. Au bout d'un temps, les musulmans arrivent et transforment les esprits des Aït Yafelman.

La présence de différentes races sur les bords du fleuve de *L'Oum - Er -Biaa* donné lieu à une diversité culturelle et religieuse

⁷⁰id. p.57.

⁷¹ ibid.p.73.

remarquable. Ainsi, nous avons remarqué que le roman constituant notre corpus est un lieu où il y a une sorte de rencontre entre plusieurs communautés et par conséquent plusieurs cultures. Enfin, nous avons procédé à l'étude de plusieurs extraits se rapportant aux domaines religieux, culturels et sociaux.

PARTIE II

**Les effets de réalités et de fictions
dans la réécriture romanesque de
l'Histoire**

CHAPITRE I

Les personnages entre réalité et fiction

Depuis le Moyen Âge et jusqu'à l'époque moderne, le roman n'a jamais cessé d'évoluer. Ce dernier a connu de multiples formes à travers les différentes époques de l'histoire littéraire. Les romanciers empruntent souvent leur sujet d'un passé historique. L'apparition de la forme romanesque est marquée par le romantisme. Ce mouvement littéraire et culturel a été une richesse pour la production romanesque.

L'auteur écossais Walter Scott est le précurseur du roman historique. Il a inauguré ce genre romanesque dans son roman *Ivanhoé* (1819). Il tente de faire revivre une époque particulière de l'Histoire choisie dans les classes moyennes ou populaires. Quant au roman réaliste, il se développe à la fin des années 1820. Vers le milieu du XIX^{ème} siècle, il ya eu une vaste production romanesque ; avec Stendhal, Balzac et sa *Comédie humaine*, puis avec Gustav Flaubert, les frères Goncourt et aussi Émile Zola. Ces écrivains visent à représenter le plus fidèlement possible la réalité telle qu'elle est en choisissant des sujets et des personnages

Le roman de Driss Chraïbi est une Histoire romancée. L'écrivain marocain s'est inspiré de faits historiques lors d'une époque particulière qu'à connue son pays natal pour écrire son roman. Il essaie de refaire vivre cette période et transmettre ces réalités aux différentes générations de son lieu de naissance. Certes, l'auteur a réuni beaucoup d'informations sur l'arrivée des musulmans dans cette région où vivait la communauté des berbères. En effet, le contexte historique est d'une grande importance dans l'écriture de ce genre de roman.

Pendant longtemps, le personnage a été un être idéal qui symbolise certaines valeurs, telles que : le courage, la foi en dieu, la bravoure, la ruse, la fidélité à la parole donnée ... etc. Il est opposé à

des personnages incarnant le mal. Ces personnages fabuleux, mythiques accomplissent de hauts faits et gestes dans l'œuvre littéraire. Cependant, l'évolution de l'écriture à travers le temps a modifié la notion de personnages qui devient un être ressemblant au commun des lecteurs.

Ainsi, nous analysons la notion de personnage dans notre corpus d'étude car celui-ci occupe une place très importante quand on aborde fiction et Histoire dans une œuvre romanesque.

Dans ce chapitre, nous allons étudier et classer les personnages selon l'approche sémiotique de Philippe Hamon : les personnages référentiels, les personnages embrayeurs et les personnages anaphores. Nous allons classer les personnages principaux du roman.

I-1. Les personnages du roman selon la classification de Philippe Hamon

I-1-1. Les personnages référentiels

Selon Philippe Hamon, les personnages d'un roman sont historiques, mythologiques ou sociaux qui : « *Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus)* »¹.

Dans le roman de Driss Chraïbi, nous constatons que le narrateur évoque des personnages historiques et religieux ainsi que des personnages qui renvoient à des chefs de tribus.

Raho Aït Yafelmanhabitua à la vie et à la culture des Arabes pour avoir une vie facile :

¹HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p.122.

Il était musulman. De cœur sinon de pensée. Il avait appris leur langue ; ou tout au moins leurs vocabulaire usuel (et quelques mots de frankaoui) afin de traverser une existence humaine sans trop de pauvreté, de tintamarre ou de malentendus².

Raho Aït Yafalman est présent dans les deux époques de *La Mère du printemps*, il découvre la religion nouvelle comme tous les membre de sa tribu. Ainsi, lors de sa prière de l'aube, il se tourne à la fois face à La Mecque (qibla ou direction vers laquelle tout musulman doit se tourner pour prier où qu'il soit) et au soleil.

De plus, la pratique de la prière permet à Raho de se rapprocher des musulmans qui sont venus conquérir le territoire de sa tribu. En se comportant ainsi, il reste proche de la nouvelle communauté musulmane qui devient plus forte au fil des jours tout en gardant contact avec les siens. Pour Raho tout comme pour l'auteur, qui précise à la fin du roman qu'il fut «*vécu à l'embouchure de l'Oum-er-Bia, par ce lumineux matin de printemps, l'an 681*»³.

Il résiste à ce grand changement qui vient transformer son âme en restant fidèles aux coutumes et aux rites de ses ancêtres :

De l'index, il traça sur le sol le signe des temps anciens, comme l'avaient fait ses ancêtres plus d'un millénaire auparavant : un poisson entouré d'une étoile à cinq branches. La terre serait conduire les destinées humaines ; pourvu qu'on lui fit confiance.⁴

Le second personnage référentiel du roman est Oqba Ibn Nafi. Il est un personnage historique qui a contribué à la

²ibid. p.1

³ibid.p.66

⁴ibid.p.13

propagation de la religion musulmane au Moyen Orient et en Afrique du Nord.

Selon Philippe Hamon, le personnage historique s'inscrit dans la catégorie des personnages référentiels : « *personnages historique (Napoléon III dans les Rougon-Macquart, Richelieu chez A. Dumas...), mythologique (Vénus, Zeus...), allégorique (l'amour, la haine...), ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier, le picaro...)*.

Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes, et des emplois stéréotypés. »⁵Ces derniers renvoient à une réalité du monde extérieur et renforcent l'illusion du réel.

En 670, Oqba Ibn Nafiest désigné à la tête du gouvernement parle calife omeyyade. Cet homme fort de l'époque islamique décide dès lors de conquérir l'Ifriqiya. La même année, il choisit d'installer le camp qui donne naissance à la ville tunisienne Kairouan sur la ligne de confrontation entre Byzantins et musulmans.

Il bâtit la Grande Mosquée de Kairouan à côté du siège du gouverneur. Il est rappelé en 675 au Moyen-Orient mais, il rejoint son poste en 681-682 sous le règne du calife Yazid Ier et mène une croisade contre Tanger (Tingis).

Ainsi, l'écrivain marocain a donc attribué à Oqba, le personnage qu'il a créé, un physique, des réflexions, des propos, des pensées, et des émotions, pour le rapprocher du vrai Oqba :

Petit, de constitution fragile, enveloppé d'un manteau de laine brune, chaussé de sandales de cuir dont les lanières s'enroulaient jusqu'au genou, il mettait pied à terre. Il

⁵HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p.122.

s'asseyait, nez busqué, barbe maigre et clairsemée, yeux d'épervier. » « Oqba souriait. Sous le nez en bec d'aigle, ses dents étaient grandes, inégales, découvertes jusqu'aux gencives.⁶

Ou cet autre : « L'aube de l'humanité était en lui, dans chacun de ses actes, chacune de ses paroles, coraniquement. Et c'était comme s'il n'était pas de ce siècle, mais était né des dizaines d'années auparavant ». ⁷

Le chemin suivi par le général arabe et son armée a été indiqué précisément par le narrateur afin de conquérir l'Afrique. Il le dit clairement ici :

Poursuivant sa route vers le couchant, il mesurait le chemin parcouru en si peu d'années au galop de son coursier, martelant l'espace et le temps : né nomade, il était resté nomade mourrait son doute en tant que tel, lorsque son heure serait venue.⁸

La conquête d'Oqba Ibn Nafi était différente de toutes les autres et avait des objectifs religieux. Il voulait conquérir les âmes et non pas les territoires. Mais cet objectif n'a pas empêché Oqba Ibn Nafi de suivre des stratégies de guerre comme la menace et la torture :

Il savait bien que la mort dominait si facilement la vie. Et lui, Oqba, entendait faire triompher l'Islam, c'est-à-dire la vie. Il ne voulait rien conquérir dans ce monde qui n'était qu'apparence face à la réalité, pas un pouce de terre, pas la moindre once d'or, pas même ce qu'on

⁶ibid, p.59.

⁷ ibid, p.58.

⁸ibid,p.65.

appelait la gloire. Si une guerre était sainte, il était sur que c'était la sienne⁹.

Lors de sa rencontre avec Azwaw Aït Yafelman, il démontre clairement sa connaissance de la vie. C'est grâce à son intelligence qu'il a su faire la différence entre un bon musulman et un berbère hypocrite. Ce dialogue entre les deux hommes en témoigne :

Tu es venu, dit Azwaw, très humble tout d'un coup. C'est donc toi qui as raison. Allah Akbar!

- Oui, Dieu est plus grand que nous tous ! rétorqua Oqba avec la même humilité. Et dis-moi : c'est juste avant que je n'arrive que tu t'es converti à l'Islam ?

-J'ai beaucoup réfléchi, des mois sinon des années. Et je suis entré dans la religion de Dieu par la suite

- Par la suite ? À la queue des chevaux ? Tout seul ? Ha !...

Si quelqu'un a entendu le rire d'Oqba ibn Nafi ce jour-là, ce fut moi, l'imam Filani. Un rire à gorge déployée, rayonnant comme le soleil qui nous baignait tous.

- Vois-tu, dit l'émir, je connais tous les vents comme je connais les hommes, qu'ils viennent du désert, de la montagne, des plaines ou de la mer. Tu n'es pas musulman. Voici quelles furent ses paroles.¹⁰

Après avoir conquis presque tout le territoire de l'Afrique, il devient gouverneur: « Quant à lui, il avait retrouvé toutes ses fonctions. On l'avait même gratifié du titre de gouverneur de l'Afrique du Nord, à vie. »¹¹

⁹ ibid, p.62.

¹⁰ ibid, p.83.

¹¹ibid, p.65

I-1-2. Les personnages embrayeurs

Selon Philippe Hamon, les personnages embrayeurs sont définis ainsi :

Les marques de la présence en texte de l'auteur, du lecteur, ou de leur délégués: personnages « porte-parole », chœurs de tragédies antiques, interlocuteurs socratiques, personnages d'impromptus, compteur et auteurs intervenant (...) personnages de peintres, d'écrivains, de narrateurs, de bavards, d'artistes, etc.¹²

Parmi les personnages embrayeurs, nous citons en premier lieu Azwaw Aït Yafelman. Il est le personnage-narrateur, prototype d'un chef Berbère du moyen âge. C'est à travers ce personnage que l'on peut comprendre ce qu'est l'identité d'un Berbère. En effet, ce personnage est unique et il domine presque tout le roman en faisant fonctionner toutes les autres figures comme des marionnettes.

Azwaw est un héros qui aime être différent de tous et les autres n'ont qu'à l'obéir et exécuter ses ordres. En faisant le chef, il tente de maîtriser la situation et faire fonctionner les choses selon ses désirs. Ce héros est entouré de personnages secondaires dont le rôle est de répondre à ses demandes. Il est enfermé dans le temps de l'enfance et le passé lui donne un sentiment d'éternité. Azwaw est identifié comme l'immortel Maître des Berbères. Au fil du temps, il accepte le sort que lui réservent la vie et le temps. Un héros narcissique qui se croyait invulnérable, vivant dans la répétition et le passé.

¹²HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p.123.

Ce Berbère est décrit comme un personnage ayant des qualités négatives : misogyne, violent, cruel, sauvage, entêté, païen, conspirateur et dictateur pratiquant l'inceste.

C'est un personnage qui incarne parfaitement l'histoire de ses ancêtres. Le dilemme d'Azawaj est exprimé dramatiquement dans ces passages :

Qui gagnera ? Le Berbère ou le Musulman ? Moi ou moi ?

Qui arrivera en haut le premier ? Le croyant ou le païen ? L'appel à la prière nous le lancerons tous deux avec la même foi. Il le faut .Il le faut de gré ou de force et pour ici-bas et pour l'autre monde. Dieu jugera, la Mère du Printemps aussi. (..) Je ne suis plus qui je suis ?

« Quand je me retrouve là-haut entre ciel et terre, je retrouve tous les miens. C'est vers eux que je clame le rassemblement, afin qu'ils restent toujours en éveil. L'Islam n'est-il pas un éveil ?je les avertis avec les seuls mots dont je dispose : ceux du rituel.¹³

Tout en continuant à vivre selon la tradition à l'intérieur de sa maison, Azawaj se soumet à la nouvelle religion. En effet, les deux derniers chapitres de *La Mère du Printemps* sont narrés à la première personne par l'Imam Filani trente ans après l'arrivée d'Oqba à Azemmour. C'est vers la fin du roman que le lecteur découvre que Filani n'est autre qu'Azawaj. Un dédoublement du personnage s'effectue lors de la rencontre entre Oqba et Azawaj, ce dernier étant spectateur de lui-même dans le récit fait par Filani.

¹³ibid,p.86.

Un dédoublement identitaire s'est produit chez Azwaw en utilisant ce procédé narratif, ce chef berbère jure à la fois par : *la Mère du printemps* (le nom du fleuve) et par Allah.

Bien qu'il ait trahi Oqba, Azwaw est engagé dans une lutte contre lui-même, il se demande : « Qui gagnera ? Le Berbère ou le musulman ? Moi ou moi ? ». ¹⁴

Les dernières réflexions d'Azwaw terminent le roman ainsi :

Quand il ne subsistera plus rien, il subsistera la Face Sublime de Dieu. C'est ce qu'affirme le Coran, qui chante dans mon cœur. Les peuples passeront comme une caravane le long du temps. Et, au bout du temps, il y aura la terre, la lumière et l'eau de mon pays. ¹⁵

Ce verset (27) du Coran de la sourate « *Le Miséricordieux* » est cité auparavant dans le roman dans une prière d'Oqba et de ses hommes.

I-1-3. Les personnages anaphores

Pour Philippe Hamon : Ilsont en quelque sorte les signes mnémotechniques du lecteur ; Personnages de prédicateurs, personnages doués de mémoire, personnages qui sèment ou interprètent des indices, etc. ¹⁶

Dans cette catégorie, nous classons les personnages suivants : Azoulay, Hajja, La mère d'Azwaw, Souleika, Dada, Les Anciens sages, Far'oun, Hiempsa , Oumawch ,Schloumou, Matho comme des personnages anaphores.

Azoulay est un sage prédicateur juif. Il est vieux et affaibli physiquement. Dans *La Mère du printemps*, le récit d'Azoulay

¹⁴id., p.86.

¹⁵ibid.p.87.

¹⁶HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in Poétique du récit, Seuil, coll. Points, 1977, p.123.

explique que le peuple berbère comme celui des juifs, n'est pas originaire du Maroc, mais que son installation est le fruit d'une migration forcée par les Juifs.

Les juifs d'Azemmour sont expulsés par les Romains et furent accueillis par les Berbères, avec qui ils coexistent en paix. Azwaw nomme son fils Yassin d'après une sourate du Coran suivant le conseil d'Azoulay, qui prédit que cela changera le destin de la communauté berbère. Lors d'une rencontre avec Azwaw, il ya eu un débat culturel mêlé d'idéologie entre les deux hommes, sur l'Histoire, le passé et l'héritage culturel. Azwaw avait du mépris et traitait Azoulay comme un être inférieur et par conséquent les juifs. Il le qualifie de « chose ».

Quand Azoulay lui montre la prévention de *Moïse* pour le destin qu'il vient de donner à son peuple, Azwaw se moque de leur croyance et de leur passé. Il ya une fierté de soi chez Azwaw et en revanche une reconnaissance envers les Berbères de la part d'Azoulay. Ce derniercite l'héritage scientifique et le patrimoine culturel de son peuple avec une grande fierté.

Nous retenons également Far'oun comme personnage anaphore. Ce personnage historique est le chef de la tribu des Far'oun. Il conte à sa seule fille Hineb les mille et un chapitres de l'histoire de leur peuple, depuis le commencement du monde. Il lui transmettait dès son jeune âge les secrets de la tradition : le nom des choses vivantes qui l'entouraient et qui pouvaient être amies ou ennemies selon sa paix ou sa peur, sa force ou sa faiblesse, la signification des étoiles qui guident les destinées : celle-ci était chaude et bénéfique. Celle-là était à ne pas regarder trop longtemps parce qu'il en pleuvait des rayons de maladie ; cette autre, filante,

annonçait un changement dans la vie, la musique des sources-déeses et le chant de la pleine lune. Il lui raconte les âmes des ancêtres qui lui parlaient depuis l'astre et le suivaient pas à pas et la terre nourricière, soudain se desséchait, devenait inhospitalière et hostile parce que le cœur de ses fils était desséché auparavant.

Nous avons dégagé un autre personnage anaphore. Il s'agit de Hajja, appelée la Mère des Aït Yafelman. Chraïbi dessine un monde romancé à travers Raho le sage et la malicieuse Hajja. Il s'agit « de la famille des Aït Yafelman » installée dans un petit territoire.

Aussi on retient un autre personnage anaphore, la mère d'Azaw. L'importance accordée aux « *femelles* » relève du mystère qui entoure « *l'enfantement* ». En effet, la femelle est porteuse de la vie et elle va assurer la survie. La mère d'Azaw est absente dans le roman. Elle est morte depuis longtemps, mais elle demeure dans la mémoire d'Azaw quand il écoutait les chants d'Oumawch.

Oumawch chante la création du monde depuis toujours et Azaw croit de la même façon à cette réalité de l'univers, c'est parce que sa propre mère la lui a contée en mille et une veillées, avec presque les mêmes mots, mais maternels pendant son enfance. Elle se servait d'un « *bendir* » pour ressusciter les *Temps Lointains*. Elle fermait les yeux à la croire aveugle, se laissait guider par les battements et leurs résonances pour trouver la parole, le rythme et les émotions de son enfance et de celle de ses ancêtres. Il lui arrive de pleurer souvent.

Elle était une femme simple. La Mère d'Azaw était la servante d'un prêtre et elle mourait de faim. Elle se nourrissait et nourrissait ses enfants des légendes de l'autre.

Souleika est également parmi les personnages anaphores que nous avons dégagés. C'est la grand-mère des juifs. Cette vieille femme mène sa vie avec les membres de sa communauté en partageant le même territoire avec les Berbères. Même si elle est d'une autre race, cette femme fait partie à la fois du *Conseil des Anciens* et celui des *Femmes*. Sa participation est toujours précieuse. Azwaw le chef de la tribu lui donna la parole pour lui renseigner sur l'Histoire des Arabes et leur territoire.

Cette femme racontait L'Histoire commune des Juifs et des Arabes depuis des siècles. Cette Mère à la fois nourricière et nourrice du genre humain, devient dans son rôle de grand-mère une tisseuse des liens de la vie humaine.

Parmi les personnages anaphores, nous avons en outre retenu Dada. Elle est la vieille femme protectrice de Hineb, la femme d'Azwaw, devenue plus tard la nourrice de sa fille Yerma. Elle fait toujours partie du *Deuxième Conseil*. Elle connaît les secrets de la vie, de la sexualité et des vertus médicales des plantes. Elle donne des conseils aux autres femmes sur la manière d'appriivoiser leurs hommes et perpétuer la race. En effet, Azwaw s'est fait conseiller par Dada. Ses herbes ont permis à la semence d'Azwaw de germer.

Dada a réussi sa mission quand Hineb était devenue enceinte. Cependant, Azwaw la considère comme une femme négative et la tue quand elle lui cracha au visage. Il la met à l'écart et oublie les services qu'elle lui a rendus.

Dans le roman de Chraïbi, les anciens sages sont des personnages anaphores. D'après les dires des spécialistes, la transmission de la culture orale berbère se ferait par les femmes et

c'est l'une de leurs préoccupations. Dans cette histoire, les vieux ont contribué à la transmission de la culture des ancêtres. Les Anciens sont eux aussi de mémoires considérables. Ils ont beaucoup de sagesse et savent plein de choses sur le passé lointain.

Hiempsal est un personnage anaphore. Il est le doyen des Anciens berbères. Il se sert d'une omoplate de veau pour connaître les secrets de l'avenir. Il est toujours convoqué par Azwaw devant *les trois Conseils* pour lui montrer le destin de la tribu et le sort *des Fils* qui ont fui leur terre.

Oumawch l'amydase est un personnage anaphore dans le roman de Driss Chraïbi. Ce vieil aède aveugle est le plus ancien des Anciens, sans âge. Il reste silencieux au conseil et ne prononce aucun mot. Plus tard, au bout d'une semaine, voire une saison, il partage ses réflexions avec Azwaw. Il possède un arc qu'il n'a jamais utilisé pour tirer une flèche. Seulement deux notes : une grave suivie d'une aigue, toujours les mêmes, sans fin. La corde est tendue à l'extrême, il la pince et les résonances qui en naissent dans sa mémoire, y réveillent les échos du passé. Il avait une voix unique qui faisait venir des femmes, des hommes et des enfants dans la maison d'Azwaw. Ils aimaient l'écouter raconter tantôt des récits antiques, tantôt chanter. Ses contes évoquant le passé, le présent et l'avenir, décorés par des symboles et des emblèmes des Anciens, et sa poésie éclatante, similaire à l'eau de « *la Mère du printemps* », font rêver les siens. Il raconte « La véritable histoire » et comment s'est légendée l'Histoire des hommes selon ce que sa mère lui a raconté.

Un autre personnage anaphore du roman de Chraïbi est Schloumou qui est un juif instruit, il lit constamment les livres que lui tend Moushi le rabbin.

Au fil du temps, il pourra transmettre, restituer aux générations futures tous les livres lus, exactement comme il les a lus, page par page et signe par signe, à crainte que les écrits de son peuple, puissent se perdre sinon partir en fumée. Avec les changements de l'Histoire, cela s'est déjà produit. Il représente une mémoire vivante pour la tribu des Yahoud. Depuis deux ans ; il lit, sans cesse. Moushi le rabbin entasse les livres terminés, soigneusement, sous une dalle qu'il scellera bientôt demain sans doute. Certains manuscrits sont aussi vieux que le premier passé.

Le dernier personnage anaphore que nous avons retenu est Matho. Cet astrologue possède « la science d'avenir ». Pour savoir ce que dit le destin, il se sert de trois baguettes qu'il lance en air. Il apprend aux petits enfants les secrets du monde. Azwaw s'en souvient. Il était l'un d'eux.

Après avoir réalisé l'analyse des personnages, nous pouvons conclure qu'ils sont majoritairement du sexe masculin. Parmi les personnages présentés, il y a uniquement trois femmes. Elles ont marqué leur présence dans l'histoire racontée par l'auteur marocain. Cette présence du personnage féminin nous montre que la femme occupait une place importante chez les Berbères d'autrefois. Nous avons également remarqué la présence de personnages historiques importants qui avaient pleinement marqué cette époque de l'Histoire. Nous citons à titre d'exemple, Oqba Ibn Nafi comme symbole de la propagation de la religion musulmane en Afrique du nord. Nous remarquons enfin que l'auteur a utilisé un grand nombre de personnages issus de différentes cultures et de différentes religions dans cette Histoire romancée.

CHAPITRE II

Les effets spatiaux-temporels

II-1. Les effets spatiaux

Après la lecture du roman, nous avons découvert que l'auteur nous raconte une histoire qui a eu lieu dans un endroit précis. Ainsi, nous pensons qu'il serait important de réaliser l'étude de l'espace dans lequel a eu lieu l'histoire et d'interroger sur la notion de l'espace et celle de lieu pour pouvoir situer où se déroulent les différentes scènes de notre histoire.

II-1-1. Les lieux

Henri Meterrand définit l'espace comme suit : « l'espace dans un roman et plus que la somme des lieux décrits ». ¹

Selon Jean Yves Tadié : « dans un texte, l'espace se définit comme l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentation. » ²

Pour cerner l'espace dans un roman, Jean Paul Goldenstein propose trois grandes questions : « où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi, de préférence à toute autre ? » ³

D'abord, nous avons besoin de distinguer entre deux types de lieux pour cerner l'espace dans *La Mère du printemps*, puis nous passerons à l'étude de la représentation de ces lieux en relation avec les actions dans le récit, et l'itinéraire de la quête des personnages. Nous allons étudier les lieux et tout signe de représentation de l'atmosphère.

¹Meterrand Henri, *le discours du roman*, Paris, édition, puf.1980,p.201.

²Tadié Jean Yves *Le récit poétique*, éd. Puf, Ecriture1979.

³GoldensteinJean Paul, *pour lire le roman*, Paris,éd .Duculot,1983,p.80.

II-1-1-A. Les lieux réels

Dans *La Mère du printemps*, l'histoire se passe sur les bords d'un fleuve qui se trouve au Maroc. L'écrivain cite des lieux précis et véridiques, des lieux réels qui se situent dans cette région du Maroc, sur les bords de l'*Oum-Er-Bia* près de la ville d'Azammour. L'auteur a cité des montagnes qui surplombent le territoire de la tribu berbère des Aït Yafelman. Nous relevons du roman des passages indiquant ces lieux : « Debout sur un promontoire qui surplombe la ville d'Azammour, l'emboucheur de l'*Oum-Er-Bia* et l'océan, Hineb regarde les eaux miroitantes du fleuve »⁴.

« A mi-hauteur, il s'élargit et se partage en deux voies. L'une mène vers le village et le port, puis continue, pavée, jusqu'au quartier des Yahoud »...⁵

II-1-1-B. Lieux fictifs

Dans le roman de Driss Chraïbi, les lieux fictifs désignent des endroits qui ressemblent à la réalité dans lesquels se déroulent les événements racontés par le narrateur. Cette histoire se passe près de la ville d'Azammour. C'est le village natal du personnage narrateur. Des lieux fictifs imaginaires, le figuier sous lequel se tenaient les trois conseils en été, la maison d'Azwaw, le quartier des Yahoud, les montages habités par les cousins des Aït Yafelman.

Le personnage principal évolue sur le territoire des Aït Yafelman. Il est le chef de la tribu et il veille sur les membres berbères qui mènent une vie commune près du fleuve sacré de l'*Oum-Er-Bia*. Le déroulement des actions a eu lieu en l'an 681. Il

⁴ibid.p.14.

⁵id. p.14.

fait tout ce qu'il peut pour veiller sur la grande famille de sa tribu. Tout ce qui concerne sa communauté est discuté dans les trois conseils.

II-2.Les effets temporels

Pierre Machererey, dans sa théorie du reflet, distingue entre deux temps : le temps réel et le temps fictif du roman.

Cette théorie s'inscrit dans le cadre sociologique de la littérature.

II-2-1.Le temps réel

Ces indique l'époque historique au le moment durant lequel le roman a été rédigé. En effet, c'est la période que propose de décrire l'écrivain.

Le temps réel dans *La Mère du printemps* évoque la réalité qu'a connue le pays natal de l'écrivain lors d'une période précise de l'histoire. Les événements racontés par Driss Chraïbi concernent toute la région du Maghreb. Dans le roman, l'auteur donne une date qui marque l'arrivée des cavaliers d'Allah dont le chef est Oqba Ibn Nafi. En l'an 681 de l'ère nazaréenne, une armée de cavaliers arabes poursuivait le cours d'*Oum-Er-Bia* et se dirige vers le territoire des Aït Yafelman.

Le long de son roman *La Mère du printemps*, Driss Chraïbi cite des événements qui nous donnent des informations sur la vie des berbères d'autrefois qui occupaient cette région. Ils habitaient sur les bords du fleuve *Oum-Er-Bia*. L'auteur décrit cette période de l'Histoire à travers des indices que l'on trouve dans le texte. Il nous fait revenir dans le passé lointain en nous racontant l'histoire de la tribu de Raho Aït Yafelman.

L'arrivée d'Oqba Ibn Nafi et ses cavaliers a complètement changé la vie des membres de cette tribu que leur chef Azwaw voulait défendre jusqu'au bout. L'auteur relate dans son roman les moments historiques de l'arrivée des musulmans qui réussissent à occuper les terres des berbères au fil des jours. Les berbères sont devenus minoritaire et les musulmans ont construit des mosquées partout.

II-2-2.Le temps fictif

Il s'agit d'un temps qui nous indique l'intrigue ou la narration. Celui-ci est un temps purement fictif qui se pose au temps réel.

L'histoire racontée par Driss Chraïbi date de la période des pharaons. Cette période est très riche par sa dynastie, ses monuments, ses temples et ses pyramides. L'histoire porte sur une époque antique que l'auteur relate en employant le temps du passé. Dans le roman *La Mère du printemps* le temps fictif de l'Histoire se déroule dans un passé lointain en été : « Raho Aït Yafelman cheminait le long de la route, par ce pur matin d'août de l'an de grâce chrétienne mil neuf cent quatre- vingt-deux »⁶.

Dès le début de son roman, l'auteur nous fait plonger dans l'histoire en citant les débuts de la religion musulmane et l'arrivée des arabes avec le but de faire régner la nouvelle religion partout : « l'histoire de la conquête arabe était parvenue jusqu'à lui, oralement, par miettes »⁷.

⁶*ibid.* p.1.

⁷*id.* p.1

L'écrivain marocain raconte des événements historiques qui ont changé la vie et les anciennes croyances des tribus qui vivaient côte à côte depuis toujours. Oqba et ses troupes parcourent des milliers de kilomètres avec l'objectif d'islamiser toute la région du Maghreb. Petit à petit, les musulmans réussissent à imposer leur religion et en quelque sorte leur langue.

Raho nous cite les débuts de l'Islam, cette nouvelle religion qui veut transformer les âmes : « le livre qui retourner les âmes » affirmait portant en terme aussi clairs que la lumière d'août. ⁸

Le temps fictif n'est pas donné de façon directe dans le roman de Driss Chraïbi, mais à travers des indices comme les saisons et les jours.

Chraïbi nous relate dans son roman le quotidien du personnage principal qui cohabite avec les nouveaux occupants de la terre de sa tribu. Il obéit aux nouvelles lois imposées par Oqba et ses cavaliers sans jamais accepter d'oublier ce qu'il est comme le cite le narrateur dans le passage suivant : « Les esclaves que nous serons garderont à jamais en leur mémoire la vie de notre terre et la vie de notre fleuve ». ⁹

-Dites : « Je jure de garder la mémoire de mon peuple en toutes circonstances, quoi qu'il devienne. ». ¹⁰

Donc, l'écrivain nous parle des berbères qui vivent côte à côte avec les Arabes qui occupent le territoire de leurs ancêtres. Ces derniers ont imposé la loi de la nouvelle religion, mais ils n'ont pas réussi à effacer l'identité des autochtones de *l'Oum -Er-Bia*.

⁸ *ibid.* p.2.

⁹ *ibid.* p.57.

¹⁰ *ibid.* p.58.

D'après cette histoire, un jour où l'autre les Aït Yafelman récupéreront leur territoire.

À partir de cette étude, nous pouvons dire que l'auteur a su choisir l'espace, le décor et l'univers adéquat qu'il a pu mettre en œuvre pour transmettre au lecteur grâce à la description minutieuse et le déplacement sur l'axe du temps ; une narration qui a lieu dans un passé lointain. Pour cela, il a surtout employé des temps du passé (imparfait, passé simple). En outre, le choix de l'espace n'est pas un hasard, il a toujours un arrière-plan, une idéologie, un message que l'auteur veut transmettre.

II-3. L'espace en relation avec *l'Histoire* ou *l'histoire*

Les membres de la tribu des Aït Yafelman évoluent sur leur territoire et chaque famille a son chez soi, comme le montre le passage suivant : « Bien sûr, chaque famille a son chez soi, c'est son bien, mais c'est aussi le bien de tout le monde comme le veut le droit coutumier ». ¹¹

L'auteur ne situe pas seulement les personnages dans des espaces réels, mais également dans des lieux fictifs imaginés par ce dernier. C'est une histoire dont les faits sont réels qui se sont produits dans des lieux fictifs créés par l'écrivain. Ce dernier relate des événements qui se déroulent à travers le temps. Cette histoire romancée nous raconte la vie et les traditions d'une communauté berbère lors d'une période de l'Histoire. Il y a plusieurs siècles, l'arrivée des cavaliers d'Allah a complètement modifié la vie des Aït Yafelman. Chraïbi retrace l'installation des musulmans sur ces territoires qui ont même construit une mosquée pour appeler les

¹¹*ibid.* P.12.

habitants du village aux cinq prières de la journée comme le cite le narrateur dans le passage suivant : « Partout où j'ai été, je n'ai fait qu'une chose : clamer l'appel à la prière du haut d'un minaret ». ¹²

¹²ibid.p.79.

CONCLUSION

GENERALE

L'écriture de Driss Chraïbi s'installe entre deux pôles, à savoir la vocation fictionnelle et la véracité historique. L'écrivain relate dans son roman une période de sa terre natale où se mêlent fiction et histoire. En fait, notre travail de recherche a porté sur *La Mère du printemps*, un roman de l'auteur marocain dans lequel s'entrecroisent Histoire et fiction.

Le long de son roman, Driss Chraïbi décrit la vie de la tribu des Aït Yafelman qui cohabite avec d'autres communautés venues s'installer dans la région, telle que la tribu des Yahoud. Il met en scène des événements qui se produisent au fil des jours sur la rive *de l'Oum-Er-Bia*.

L'auteur cite également des événements historiques dans un ordre chronologique bien déterminé. Il fait appel à son génie dans la rédaction de cette conquête du Maroc par des armées arabes vers la fin du VII^{ème} siècle.

Pratiquement nous pouvons dire concernant notre roman qu'il s'agit d'un roman historique où l'auteur nous cite des dates et des lieux réels l'Histoire dans la réalisation de son œuvre. Autrefois dans cette région du Maroc. Dans la construction de son intrigue et de ses personnages, Driss Chraïbi fait recours à l'Histoire et à la fiction pour donner naissance à son œuvre romanesque. Il évoque également des personnalités historiques (Oqba Ibn Nafi).

L'étude de ce récit nous a révélé que l'auteur ne s'est pas seulement référé à l'Histoire qui a dominé dans son œuvre, mais il a en outre fait appel à ses activités créatives pour faire de son œuvre un lieu où se rencontrent Histoire et fiction.

En effet, dans une histoire, il semble qu'il n'est pas obligatoire de raconter les événements dans l'ordre où elles se sont progressés.

Conclusion générale

Certainement, nous pouvons commencer le récit au milieu, puis nous revenons en arrière.

De ce fait, nous pouvons dire que Driss Chraïbi a raconté cette histoire avec beauté et a bien su restituer l'Histoire. Dans le roman que nous avons analysé, l'auteur s'inspire d'Histoire, de fiction, et de son talent d'écrivain pour donner naissance à son œuvre littéraire avec une visée esthétique et se forme d'une écriture historique qui est toute entière tournée vers la quête de la vérité. « Dans toute situation historique, il existe de l'historique non encore dominé, qui est justement l'objet, la matière de la littérature ».¹

En littérature, le couple fiction et Histoire a toujours, suscité un intérêt. Certes, au sein d'un roman historique l'idée qui s'impose est celle qui affirme qu'il ya toujours une certaine proximité entre l'écriture littéraire et l'écriture de l'Histoire, le cas dans notre corpus.

¹Achour, Christiane REZZOUGE, Simone, *convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Ben-Aknoun Alger, OPU, 1990, p.266.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Corpus analysé

Driss Chraïbi, *La Mère du printemps*

Les œuvres de l'auteur

-*Une enquête au pays* (1982)

-*Naissance à l'Aube* (1986)

- *Le passé simple* (1954)

- *Le Boucs*(1955)

- *Succession ouverte* (1962)

Ouvrages théoriques

- Achour, Christiane REZZOUGE, Simone, *convergences critiques, introduction à la lecture du littéraire*, Ben-Aknoun Alger, OPU, 1990, p.266.
- Barthes, Roland, *Le discours de l'histoire*. Paris, édition, le seuil, 1976.p.73.
- Driss Chraïbi, *La Mère du printemps*, seuil, 1982.p .3.
- Driss Chraïbi, *Naissance à l'Aube*, seuil, 1986, p124.
- Genette Palimpsestes : *La littérature au second degré*, Paris, Seuil 1982. P.18.
- Gérard Genette, *Palimpsestes*, 1982.
- Gérard gengembre, *Le roman historique*, Paris, édition Klineksieck, Cool-50 question, 2006, p.87.
- Goldenstein Jeu Paul, *pour lire le roman*, Paris,éd .Duculot,1983,p.80.

- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977.
- HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977.
- Julia Kristeva, Bakhtine, *le mot, le dialogue et le roman, critique*, avril 1967.
- Julia Kristeva, *Séméiotiké : Recherches pour une sémanalyse*, 1969.p.85.
- *Le roman historique, essai de la philosophie et sociologie marxiste* George Lukács, [http : //fr.wikipedia.org/wiki/le roman historique](http://fr.wikipedia.org/wiki/le_roman_historique) (consulté le 7/09/2013).
- Tadié Jean Yves *Le récit poétique*, éd. Puf, Ecriture 1979.

Dictionnaires

Le grand Dictionnaire universel du XIX ème siècle de Pierre Larousse.

Sitographie

- [https : //journals.openedition.org](https://journals.openedition.org), page consultée le 25/01/2019.

Résumés

Résumé

Notre travail de recherche s'intitule « La réécriture de l'Histoire dans *La Mère du printemps* de Driss Chraïbi » est effectué dans le cadre d'un travail de Master. Il s'agit d'une analyse de différents aspects de la réécriture dans ce roman, tel que les effets de réalité et de fiction, spatiaux-temporels et au niveau des personnages ainsi que les images de l'intertextualité romanesque dans notre roman. Driss Chraïbi relate dans son roman des événements historiques qui ont marqué l'une des régions de son pays natal. En premier lieu, nous avons constaté comment ce talentueux écrivain a su mêler Histoire et fiction pour raconter les faits historiques qui se sont produits pendant le Moyen Âge. À travers une structure textuelle qui alterne récit historique est souvenir d'une communauté Berbère. En revanche, l'auteur a surtout abordé trois thèmes principaux : la terre, l'eau et la religion. Au cours de l'analyse de l'intertexte, nous avons essayé de dégager les types de relations interculturelles qui parsèment le roman de Chraïbi. En deuxième lieu, nous avons abordé l'analyse des personnages principaux que l'auteur a mis en scène pour dévoiler ceux qui sont historiques et fictionnels. Ces derniers présentent des caractéristiques relativement liés à leurs entourages et leurs vécus. Enfin, nous avons fait l'analyse du cadre spatio-temporel pour mieux comprendre le contexte dans lequel cette histoire romancée a eu lieu.

Mots clés :

Driss Chraïbi, Histoire, fiction, réécriture, Berbère, Islam

ملخص

تتجز هذه الدراسة تحت عنوان "إعادة كتابة التاريخ" في رواية "إدريس شرايبي" كجزء من عمل الماستر. ويتعلق الامر هنا بتحليل للجوانب المختلفة لإعادة الكتابة في هذه الرواية، مثل آثار الواقع والخيال، المكانية والزمانية وعلى مستوى الشخصيات وكذلك صور النصية الرومنسية في روايتنا هذه. "إدريس شرايبي" يسرد في روايته الأحداث التاريخية التي ميّزت إحدى مناطق بلده الأصلي. وفي المقام الأول، لاحظنا كيف مزج هذا الكاتب الموهوب بين التاريخ والخيال ليروي الأحداث التي وقعت خلال العصور الوسطى. من خلال هيكله نصية يتناول فيها السرد التاريخي وذاكرة مجتمع بريري. تناول المؤلف أساسا ثلاث موضوعات رئيسية: الأرض، المياه والمنطق. من خلال تحليل النص، حاولنا تحديد أنواع العلاقات بين الثقافات التي تنتشر في رواية "شرايبي"، ثم تناولنا تحليل الشخصيات الرئيسية التي ألفها المؤلف لكشف النقاب عن الشخصيات التاريخية أو الخيالية. هذه الشخصيات لها خصائص متصلة نسبيا بمحيطهم وخبراته التي عايشوها. أخيرا، تناولنا تحليل الإطار المكاني - الزماني - لأجل فهم الأفضل للسياق الذي حدثت فيه هذه القصة الرومنسية.

كلمات مفتاحية:

إدريس شرايبي، إعادة كتابة، التاريخ، الخيال، البربر، إسلام.

Abstract

This study, entitled “Rewriting History in The Novel of Driss Chraïbi” was carried out in partial fulfilment of the requirements for a Master’s degree. It analyses different aspects of rewriting history in this novel; such as the effects of reality and fiction, being spatial, temporal or at the characters’ level. The study also portrays the various images of Romanesque intertextuality in our novel. Driss Chraïbi narrates in his novel some of the historical events that marked a particular region in his home country. Therefore, we started by noting how this talented writer mixed history and fiction in order to tell the events that happened in the Middle Ages through a textual structure that alters the historical account and memory of a barbarian community and where writer’s focus was on three main themes: the earth, water and region. Then, through the inter-text analysis, we tried to pick out the different types of intercultural relationships that characterised Chraïbi’s novel. Moreover, we analysed the main characters of the novel in order to distinguish those who were historical and those who were fictional. The latter show some characteristics related to their environment and their daily life. Finally, a spatio-temporal analysis was carried out to better understand the context where this romantic story took place.

Keys words:

Driss Chraïbi, History, fiction, Rewriting, barbarian, Islam